

POÉ

TIQUE DU GESTE

*exposition
du 20 janvier
au 10 mars 2018*

LA VISITE

La Graineterie
Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

POÉTIQUE DU GESTE L'EXPOSITION

Exposition collective avec **Ninar Esber, Megumi Matsubara, Najia Mehadji, Myriam Mihindou, Mari Minato, Julie Nioche - A.I.M.E., Selma et Sofiane Ouissi, Golnâz Pâyâni, Natalia Villanueva Linares.**

Co-commissariat : **Sonia Recassens & Maud Cosson**

L'exposition propose de décloisonner les genres pour rendre compte du geste à l'œuvre. Évanescent, éphémère, changeant, un geste est un processus, une intention, une pensée, un mouvement.

Simple en apparence, le geste est une expérience complexe inhérente au continuum de notre vie quotidienne, comme une invitation à rester dans le domaine du faire, influençant la pratique comme la pensée de l'art.

Conçue comme une résonance au projet de création *Rituel pour une géographie du sensible* de la chorégraphe Julie Nioche, qui prendra la forme en juin 2018 d'un spectacle-atelier autour de gestes et de rituels glanés autour du monde, l'exposition « Poétique du geste » invite des artistes internationaux à une sensible réflexion autour du geste : quotidien, rituel, artisanal, dansé... Ces artistes, aux origines, formations, parcours différents, ont en commun de

placer l'œuvre dans le geste et de mettre le geste à l'œuvre pour sonder ses liens avec la trace, l'objet, le signe, le langage, le temps ou l'Autre.

Expérimentale, polyphonique et poétique, l'exposition propose une expérience plurisensorielle à travers des œuvres transdisciplinaires où la peinture se confronte au rituel, la photographie à la sculpture, le dessin à la performance, la danse à l'artisanat... Les pratiques s'enrichissent, se nourrissent les unes les autres, pour composer un langage universel invitant à créer du lien, à partager et échanger, les gestes comme les savoirs emprunts au quotidien de diverses cultures pour mieux s'ouvrir au monde. Ici, la pratique comme l'habitude mènent à une communauté de gestes voire de rituels dont émanent poésie et philanthropie.

GESTES, RITUELS ET PERFORMANCES

Samedi 10 mars

16h Julie Nioche – A.I.M.E. et Gabrielle Mallet : « Qu'est-ce qui vous amène ? »

16h45 Natalia Villanueva Linares

17h30 Myriam Mihindou : « Pied gauche, pied droit, Rabat 2.12.2007 »
(projection accompagnée d'une performance)

Deux plasticiennes, une chorégraphe et une kinésithérapeute-ostéopathe investissent les lieux avec originalité pour la clôture de l'exposition « Poétique du geste ». Inspirées par le geste, les relations au corps et à l'autre, la mémoire individuelle ou collective, la communauté..., leurs trois courtes interventions sont autant à vivre qu'à partager.

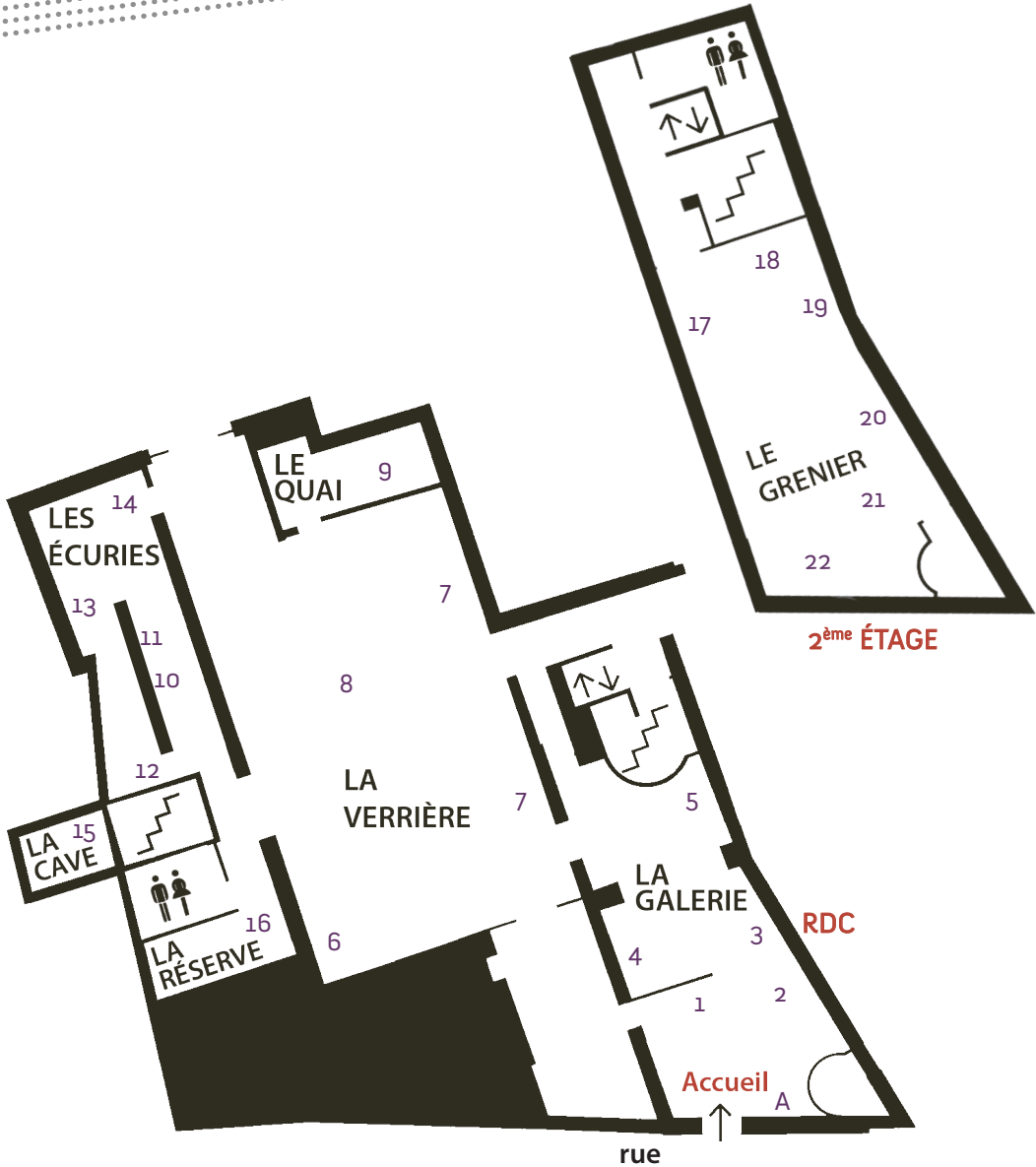
Tout public, dès 9 ans

Gratuit, réservation conseillée

Hors les murs : 14h, visite de l'exposition « Devenir » au Collège des Bernardins (Paris) suivie d'une navette gratuite vers La Graineterie

Réservation : taxitram@tram-idf.fr

PLAN



LA GALERIE

A. **Mari Minato**, *Minéralogie*, 2017

Livre leporello, (impression pigmentaire, Papier Canson RAG photographique 210g) 15,5 x 10,2 x 1 cm (plié)

15,5 x 72,4 cm (déplié)

Courtesy de l'artiste / galerie Eric Dupont

1. **Myriam Mihindou**, *HI, interjection entre le rire et le pleur*, 1999-2000

photographie argentique couleur encadrée et contrecollée sur acier, 66,5 x 47,3 cm

Courtesy de l'artiste / galerie Maïa Muller

2. **Najia Mehadji**, *Cercle*, 2011

épreuve numérique pigmentaire tirée à 15 exemplaires, 130 x 130 cm

Courtesy de l'artiste

3. **Najia Mehadji**, *Mystic Dance N°5*, 2011

épreuve numérique pigmentaire tirée à 15 exemplaires, 130 x 130 cm

Courtesy de l'artiste

4. **Selma et Sofiane Ouissi**, *Laaroussa*, 2011

Vidéo, 12'

Caméra : Cécil Thuillier. Montage vidéo : Nicolas Sburlati. Univers sonore : David Bouvard

Soutiens : Fondation Anna Lindh, Ambassade de Suisse en Tunisie, Institut Français en Tunisie, Dorémail

5. **Ninar Esber**, *Formes #7, (The Fall)*, 2018

Dessin in situ, acrylique, matériaux mixtes, dimensions variables

LA VERRIÈRE

6. **Ninar Esber**, *Tirer un trait*, 16h, 2017

Feutre et encre sur papier, dimensions hors cadre 200 x 125 cm

Courtesy de l'artiste

Co-production La Graineterie

7. **Mari Minato**, *Série Victor Schoelcher, porcelaine*, 2018

Pigments, acrylique, dimensions variables

Courtesy de l'artiste / galerie Eric Dupont

Co-production La Graineterie

Mari Minato, *Série Victor Schoelcher, porcelaine*, 2018

Recherches sur le projet

8. **Megumi Matsubara**, *"A proposal for a textbook to learn Braille, English, and other languages"*, 2015

bronze, papier, graphite, dimensions variables

It is a house with a door and stairs. / C'est une maison avec une porte et des escaliers.

It is a bed for two people. / C'est un lit pour deux personnes.

It is the Sun. / C'est le Soleil.

It is the Moon. / C'est la Lune.

It is a key. / C'est une clé.

They are two pieces of orange. / Ce sont deux quartiers d'orange.

It is a hill. / C'est une colline.

It is a mountain. / C'est une montagne.

It is a girl. / C'est une fille.

It is a baby girl. / C'est un bébé fille.

Courtesy de l'artiste / VOICE Gallery

Avec le soutien de l'Institut Français (Megumi Matsubara est lauréate du programme de résidences à la Cité internationale des arts)

LE QUAI

9. Cabane à gestes, 2017

Bois, métal, objets, textile, diffusion sonore

Installation à vivre imaginée par A.I.M.E.

- Julie Nioche, Miléna Gilabert, Laure Delamotte-Legrand, Isabelle Ginot et l'équipe du Théâtre Paul Eluard de Bezons

Soutiens : Ville de Bezons, Conseil départemental du Val d'Oise, Région Île-de-France, D.R.A.C. Île-de-France, Onda.

LES ÉCURIES

10. Myriam Mihindou, Série Fleurs de peau, 1999-2017

Sculptures de savon, paraffine, latex, paillettes, aiguilles, chanvre, cire, dimensions variables

Courtesy de l'artiste / galerie Maïa Muller
Co-production La Graineterie

11. Myriam Mihindou, Série Fleurs de peau, Paris 2015

Sculptures en raku, céramique, dimensions variables

Courtesy de l'artiste / galerie Maïa Muller

12. Myriam Mihindou

Division plastique (Série), Ile de la Réunion 1999/2000

photographie argentique, tirage Cibachrome, 36 x 24 cm

Courtesy de l'artiste / galerie Maïa Muller

13. Myriam Mihindou, Sculpture de chair, Ile de la Réunion 1999/2000

tirage cibachrome, 120 x 80 cm

Courtesy de l'artiste / galerie Maïa Muller

14. Golnâz Pâyâni, La trace oubliée, 2017

papier calque, verre, contreplaqué, dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Co-production La Graineterie

LA CAVE

15. Golnâz Pâyâni, Seuil, 2017

Installation vidéo et sonore, 3'36"

Courtesy de l'artiste

LA RÉSERVE

16. Carte blanche vidéo à A.I.M.E.

Films en continu

collectif A.I.M.E. - Julie Nioche

Les Sisyphes

Espace protégé, 2009-2010

Faire œuvre de soi, 2009-2011

Laure Delamotte-Legrand

Acqua Alta

4/3

D'après *Postures*, performance au Musée des Beaux-Arts, Rouen

Vasterival, 2009-2013, Varengeville-sur-Mer

Série de 5 films issus de performances

LE GRENIER

17-18-19-20.

Natalia Villanueva Linares, *Solutions*

Courtesy de l'artiste

So.s1, 2004

Un objet fait de cordes colorées avec 12 pots en verre plein de cendres dessins, dimensions variables

Vidéo de performance, par Skyler J. Edwards

So.s2, 2015

7 pots en verres avec bouchon doré avec des cendres de dessins, dimensions variables

Vidéo de performance, par Skyler J. Edwards

Reparto, 2016

3 demi enveloppes, plumes, pots en verre, poudres colorées et/ou vides, cadre doré avec des plumes, boîte en bois, paire de ciseaux, entonnoir en métal argenté, cheveux.

Vidéo de performance, par Skyler J. Edwards

SII.s1, 2014

37 sacs en plastique. Chaque unité contient un livre sensé être détruit et transformé à la main par les performeurs, dimensions variables

Vidéo de performance, par Coralie Maurin et Orlan Roy

SII.s2, 2014

36 sacs en plastique. Chaque unité contient un livre sensé être détruit et transformé à la main par les performeurs, dimensions variables

Vidéo de performance, par Tory Dahlhoff et Skyler J. Edwards

SII.s3, 2015

30 sacs en plastique. Chaque unité contient un livre sensé être détruit et transformé à la main par les performeurs, dimensions variables

SIII.s1, 2016

27 mèches de cheveux, dimensions variables

Vidéo de performance, par Skyler J. Edwards

SIII.s2, 2016

6 mèches de cheveux, dimensions variables

SIII.s3, 2017

26 mèches de cheveux, dimensions variables

SIII.s4, 2017

21 mèches de cheveux, dimensions variables

Vidéo de performance, par Skyler J. Edwards

SIII.s1, 2017

27 mèches de cheveux poudrées, dimensions variables

21. **Megumi Matsubara**, *Fossil of contact* (#111-117, #118-120 : 15th October 2016, Aichi, Japan), 2017

Porcelaine vernie, verre, miroir, bois peint, dimensions variables

Right elbow and right hand (#111) / Coude droit et main droite

Back of right hand and right foot (#112) / Dessus de la main droite et pied droit

Right wrist and right hand (#113) / Poignet droit et main droite

Head and chin (#114) / Tête et menton

Back and back (#115) / Dos et dos

Face and left hand (#116) / Visage et main gauche

Hands and eyes (#117) / Mains et yeux

Unidentified (#119) / Non identifié #119

Unidentified (#120) / Non identifié #120

Courtesy de l'artiste / VOICE Gallery

Avec le soutien de l'Institut Français (Megumi Matsubara est lauréate du programme de résidences à la Cité internationale des arts)

22. **Megumi Matsubara**, *Fossil of contact*, performance réalisée par Megumi Matsubara et Sergio Diaz, 2016

Vidéo-projection un canal, 6'49"

Courtesy de l'artiste / VOICE Gallery



LES ARTISTES

NINAR ESBER

Née en 1971 à Beyrouth, Liban.

Vit et travaille à Paris.

www.ninaresber.com

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy en 2000, Ninar Esber, développe une pratique artistique pluridisciplinaire, allant de la vidéo à la photographie, de la sculpture à la performance en passant par l'écriture et le dessin. Ninar Esber participe à de

nombreuses expositions internationales : *Sexy sooks*, 2007, Point Ephémère, Paris ; *Sentences on the banks and other activities*, 2010, Darat Al Funun, Amman, Jordanie ; *Sacrées graines*, 2016, Institut des Cultures d'Islam, Paris ; *Tous des sans mêlés*, Mac/Val, 2017.

LE PROJET

Pour « Poétique du geste », Ninar Esber réalise une œuvre originale : une fresque sur les murs de la Galerie, reprenant le principe de la série de dessins *Formes*. L'artiste dessine ainsi non pas des silhouettes, mais des espaces entre des êtres, les vides qui les séparent. L'œuvre réalisée avec la complicité des employés de La Graineterie, les artistes de l'exposition et certains enfants de l'Atelier 12, qui se sont prêtés au jeu de la pose, parle d'exécution, de chute.

Dans la Verrière l'artiste présente une nouvelle œuvre de la série *Tirer un trait*, 16h (2017). Comme à son habitude, Ninar Esber met en jeu un geste simple, du quotidien brouillant les frontières entre performance et dessin. Ces dessins exécutés d'un geste précis et répétitif, mettent en exergue des rituels, des matières, des formes dont l'outil principal est le temps.



Ninar Esber, *Formes #7* (détail), 2018
Courtesy Ninar Esber



Ninar Esber, *Tirer un trait*, 14h (détail)
Courtesy Ninar Esber

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie : De quelle façon s'est engagé votre travail autour du corps et notamment dans votre série *Tirer un trait* ?

Ninar Esber : Dès ma première année d'études à l'École d'art de Cergy en 1995 j'ai placé le corps au centre de ma pratique. Je faisais des performances et j'ai rapidement compris que je voulais trouver une place pour mon corps dans cette société française que j'ai découverte à l'âge de 15 ans. Par la suite j'ai réalisé des vidéos qui mettaient le corps au premier plan et plus tard les dessins, comme *Tirer un trait* par exemple, conçus comme des actions répétitives et absurdes créent une marge ; c'est le corps à l'épreuve du temps. En fait j'essaye de donner forme au temps, de le matérialiser, d'en faire un objet. Chaque dessin a le titre du temps qu'il m'a fallu pour le finir.

La Graineterie : La Graineterie voit naître une nouvelle version de votre série *Formes*. Comment est né ce travail ?

Ninar Esber : La série *Formes* a commencé par une performance en 2002. J'avais installé des personnes sur des canapés et des chaises avec à boire et à grignoter. Ils parlaient entre eux et j'ai dessiné l'espace qui les séparait (*Room with a View*, 2002).

J'ai par la suite dessiné l'espace qui me sépare de mes amis que je ne voyais plus du fait de mon départ... Je voulais mettre en valeur cet espace qui nous sépare, ce vide entre nous, ce manque. J'en ai fait un corps autre, un espace que je pouvais contempler et posséder, même si le mot est très fort. Cette séparation entre les corps j'en fais une présence. Ce qui m'intéresse aussi c'est que dans cet espace invisible il y a beaucoup de choses, il y a de la gêne, du désir, de la peur etc.

MEGUMI MATSUBARA

Née au Japon.

Vit et travaille à Fès au Maroc et à Tokyo au Japon.

Représentée par la VOICE Gallery à Marrakech.

megumimatsubara.com

Architecte de formation, Megumi Matsubara, explore les potentialités plastiques et esthétiques de la photographie, du son, de la danse et de la sculpture à travers une œuvre plurisensorielle. Fascinée par les images mentales et les rêves, l'artiste œuvre à enregistrer les expressions fugaces. Elle affirme l'espace comme son moyen d'expression privilégié dans le sens

où elle interroge la transmission de connaissance à travers la connexion de perception conceptuelle et sensible.

Ses œuvres ont notamment été présentées à Aichi Triennale ou à Not New Now Marrakech Biennale en 2016. Megumi Matsubara est lauréate du programme de résidences à la Cité internationale des arts de l'Institut Français.

LE PROJET

Pour sa première exposition en France, Megumi Matsubara, présente un ensemble de sculptures en bronze de la série *Une proposition pour un manuel d'apprentissage du braille*, de l'anglais et d'autres langues (2015). Avec cette série l'artiste nous interroge : « Quand on ferme les yeux que voyons-nous ? » Dans le cadre d'un atelier avec des élèves aveugles ou déficients visuel, l'artiste leur demande de sculpter à l'aide de morceaux d'argile, ce qui leur vient à l'esprit. En résulte une myriade d'objets insolites dessinant les contours d'une encyclopédie originale et poétique.

Au Grenier, l'artiste présente un autre ensemble de sculptures issue de la série *Fossil of Contact* (2016-2017). Une série de sculptures en céramique réalisées à l'occasion d'un atelier au Japon avec des élèves aveugles. Il s'agissait de les initier au sens du toucher en travaillant avec de l'argile pour enregistrer les multiples formes de contacts entre les êtres, entre deux corps.



Megumi Matsubara, *A proposal for a textbook to learn Braille, English and other languages*, 2015
série de sculptures en bronze

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur *A proposal for a textbook to learn Braille, English, and other languages* et sur le choix des matériaux pour les sculptures ?

Megumi Matsubara : Les premiers objets furent créés à base d'argile dans le cadre d'ateliers menés au Maroc et en Egypte en 2012, avec des élèves aveugles ou déficients visuels. J'ai confié à ces derniers de l'argile en leur demandant de sculpter ce qui leur passait à l'esprit. Les formes qui en résultent m'étaient totalement inconnues. Je les ai précieusement conservées et documentées. Deux ans plus tard, invitée par une fonderie à Milan (Fonderia Artistica Battaglia, Milano), je décide de couler une partie des objets en bronze. Une sélection de 10 objets sont aujourd'hui présentés à La Graineterie.

La Graineterie : De quelle façon s'est engagé votre travail autour de *Fossil of contact* ? Et plus précisément l'articulation entre la sculpture et la vidéo ?

Megumi Matsubara : *Fossil of contact* est le fruit de recherches menées à la préfecture d'Aichi au Japon en 2015. Cette dernière est une région réputée pour ses céramiques et poteries. Comme pour *A proposal for a textbook*, j'ai invité des élèves aveugles ou déficients visuels au Musée de la Céramique d'Aichi, pour un atelier avec un danseur basé sur le toucher (contact entre deux êtres, ou avec la nature par exemple). Les différentes étapes de l'ateliers sont documentées par l'argile, portant les traces, les empreintes des différents contacts. J'ai ensuite travaillé avec un atelier de céramistes pour transformer l'argile en céramique. Les sculptures sont ensuite exposées dans le cadre d'une installation pour

l'Aichi Triennale. A cette occasion j'ai présenté une performance réalisée avec une danseuse. C'est cette performance que je présente sous forme de projection vidéo au grenier de La Graineterie. Les yeux fermés, j'improvise des mouvements reliés à une vision interne, nourrie par les relations, les échanges avec les élèves aveugles en Afrique du Nord et au Japon. Cette performance donne lieu à d'autres empreintes retenues dans l'argile puis transformée en céramique. Ce sont les éléments de cette performance que je présente en lien avec la vidéo.

Ici, ce que j'affirme c'est que le corps humain a la capacité de mémoriser le moindre contact. Que l'on se souvienne consciemment de chaque instant, « fidèlement, notre corps se souvient de tous ».

L'ensemble du projet emploie la métaphore de la cécité seulement pour révéler un mécanisme de vision. Toutes les histoires sont condensées et scellées dans les sculptures finies. Les objets offrent également un point de vue archéologique, impliquant les racines profondes de la terre cuite et son processus de fabrication qui sont rendus traçables à partir des objets.

La Graineterie : Quelle place occupe le geste dans votre processus créatif ?

Megumi Matsubara : Quelque soit la forme que prend mon travail – sculpture, photographie, texte ou architecture – je les considère comme des créations d'espace, physique et métaphysique. Je conçois l'espace comme un langage pour communiquer et mes créations me permettent de développer ce langage. J'aime l'espace pour sa capacité à engager tous nos sens de façon simultanée.

NAJIA MEHADJI

Née en 1950 à Paris.

Vit et travaille entre Paris et Essaouira.

www.najiamehadji.com

Depuis les années 1980, Najia Mehadjy développe une sensible réflexion autour du temps et de l'expérience de la durée à travers la pratique de la peinture et du dessin. Chaque trait, ligne étant le temps d'un geste. Ses œuvres témoignent une profonde gestuelle physique et mentale, entre le dessin, la danse, la calligraphie et la musique.

Diplômée de l'université Paris 1 en Histoire de l'art et de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, Najia Mehadjy donne des cours d'expression corporelle

au conservatoire de musique de Pantin, collabore avec des compagnies expérimentales de théâtre comme le Living Theatre. Elle conçoit également des performances avec des étudiants en musique contemporaine.

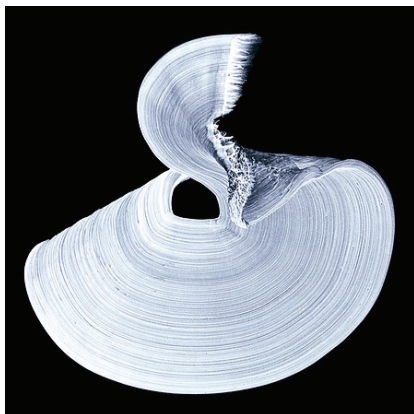
Régulièrement exposées, ses œuvres sont dans des collections internationales privées et publiques : Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou; Collection Société Générale Maroc; Institut du Monde Arabe; Musée des Beaux-Arts de Caen...

LE PROJET

Pour l'exposition « Poétique du geste » Najia Mehadjy présente une œuvre intitulée *Cercle* (2011) et une œuvre de la série *Mystic Dance* (2011), qui rappellent le mouvement souple des derviches tourneurs. Forme de méditation active d'origine soufi, cette danse mystique vise à l'élévation spirituelle en vue d'atteindre la source de toute perfection grâce à un puissant entrelacement du corps et de l'âme.



Najia Mehadjy, *Cercle*, 2011
épreuve numérique pigmentaire, 130 x 130 cm



Najia Mehadjy, *Mystic Dance 5*, 2011
épreuve numérique pigmentaire, 130 x 130 cm

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur *Mystic Dance* n°5 présentée dans le cadre de l'exposition « Poétique du geste » ?

Najia Mehadji : L'œuvre *Mystic Dance* n°5, présentée dans l'exposition, est la cinquième d'une série captant différents points de vue d'une même forme à la fois en suspension et en mouvement qui tourne sur un axe vertical. Ces œuvres sont des agrandissements numériques de gestes-flux picturaux qui suggèrent, entre autres, la danse soufie. Elles unissent, à leur manière, le corps et le souffle, la sensation et le cosmique, l'éphémère du temps et la grande durée évoquée par les mystiques.

La Graineterie : De façon plus globale, quelle place occupe le geste dans votre processus créatif ?

Najia Mehadji : Depuis une quinzaine d'années mes toiles intègrent une gestuelle ouverte donnant à voir un tracé dynamique de plans et de lignes qui suggèrent une synthèse entre le corps et l'esprit, la pulsion et le sublime. Les œuvres récentes font, parfois, référence à des œuvres majeures de l'histoire de l'art : le drapé rubescent de *L'Espolio* d'El Greco ; la *Valse* de Camille Claudel ; mais elles peuvent aussi rendre hommage à la danse/performance de Loïe Fuller, à la séquence d'ouverture du film *Ordet* de Dreyer, ou de la musique de transe des Gnawa du Maroc.

MYRIAM MIHINDOU

Née en 1964 à Libreville, Gabon.

Vit et travaille à Paris.

Représentée par la galerie Maïa Muller.

www.maiamuller.com/myriam-mihindou

Artiste nomade diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 1993, Myriam Mihindou développe un langage plastique pluridisciplinaire, travaillant aussi bien la photographie que la vidéo, l'installation

ou encore la performance et la sculpture. Ce sont des moyens privilégiés pour un processus créatif qui se constitue autour du corps, devenant la matière première de l'œuvre, son espace d'expérimentation.

LE PROJET

Pour l'exposition « Poétique du geste » Myriam Mihindou présente plusieurs séries d'œuvres réunies au sein d'un espace, les Écuries, pensé et traité comme l'extension d'un atelier. De nouvelles sculptures de savon prolongeant la série *Fleur de peau* y ont vu le jour et continueront d'être réalisées régulièrement tout au long de l'exposition. Des photographies rejoignent quant à elles les murs. Depuis 25 ans et encore aujourd'hui à l'occasion de cette exposition, Myriam Mihindou construit une œuvre singulière et ambivalente, revendiquant une dimension thérapeutique de l'art. Le soin est en effet au cœur de sa démarche artistique, où elle privilégie des matériaux organiques qui entretiennent une relation de purification et de guérison (savon, coton, cire, aiguilles...). Ces matériaux sont utilisés comme des vecteurs d'énergies, de tensions pour révéler la substance spirituelle et sensorielle du corps.



Myriam Mihindou, *Hi- interjection entre le rire et le pleur* (détail)
- Ile de la Réunion, 1999-2000 photographie argentique couleur
encadrée et contrecollée sur acier, 66,5 x 47,3 cm
Courtesy de l'artiste / galerie Maïa Muller



Myriam Mihindou, série *Fleurs de peau* (détail), 1999-2017,
sculptures de savon, épingles, corde
Courtesy Myriam Mihindou & Galerie Maïa Muller
© Myriam Mihindou

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie : Pouvez-vous nous parler de la photographie *Hi- interjection entre le rire et le pleur*, qui fait l'affiche de l'exposition « Poétique du geste » ?

Myriam Mihindou : J'ai souvent entendu dire : Pleurer est inconvenant. Les synonymes du verbe pleurer (sangloter, se lamenter, geindre, déplorer, braire, piauler, vagir...) forcément négatifs ont nourri tout un imaginaire de moqueries violentes autour de la larme (...), alors qu'en réalité pleurer est une fonction naturelle sensible du corps qui participe à toute l'élaboration d'une construction et de la connaissance de ce corps dont on ignore les fonctions salvatrices et nécessaires. Le corps est empêché, normé.

Toute l'expression de cette photographie se révèle dans cette balance entre douceur et violence, séparation, retournements, exils de toutes sortes. Il s'agit d'une œuvre qui laisse la place au corps, sa relation à l'espace et à la mémoire, son attachement à quelque chose qu'il est libre à chacun de définir. Le pleur ou le rire seraient par essence de même nature. Pleurer c'est toucher la dimension cosmique du monde (...). Rire c'est en assurer le détachement, désamorcer des peurs et vomir le monde pour alléger nos angoisses... Entre le rire et le pleur le sujet n'est plus cette chose assujettie et dépouillée, c'est son chant ontologique.

La Graineterie : De quelle façon se développe votre langage plastique dédié au corps et à ses expressions ? Quelle place y occupe le geste ?

Myriam Mihindou : Le geste coule de source.

Mon langage plastique part d'une nécessité à éprouver la matière (...). Enfant je collectionnais des plumes, des graines, des cailloux, des feuilles, du sable, des coquillages, des fossiles... C'était mon silo, mes cosmogonies et je pouvais nommer chaque geste en relation avec un lieu, un récit...

Dans mon travail le geste est le marqueur d'une mémoire, de quelque chose dont je dois absolument me souvenir. Le geste recense, réactive des mémoires à soigner, à laver, à purifier ou à exorciser. Il construit, déconstruit. Il invite à une certaine frontalité. Mon geste qui crée est hypnotique, presque médiumnique. Il ouvre des espaces de visions, de projections et de réparation (exemples de gestes : tailler jusqu'à l'épuration d'une forme (savons), masser pour en éprouver l'organicité et les transformations...) (...) Le geste s'inscrit dans une temporalité particulière, un hors temps... Il exauce, creuse, libère, sublime et affine ma relation à l'esthétique de l'œuvre comme langage... Il réveille mon esprit critique. Mon rapport aux matériaux est un rapport au temps, à la sève des mémoires... (...) Je ne suis pas illusoirement un sujet (assujettie), je suis le récepteur, l'émetteur, le vecteur... donc libre, par mon geste, d'écrire, d'inscrire et d'éclairer ma conscience.

MARI MINATO

Née en 1981 à Kyoto (Japon).

Vit et travaille à Paris. Représentée par la Galerie Eric Dupont.

www.mariminato.com

Diplômée de l'Université des Beaux-Arts de Kyoto et de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Mari Minato participe à la 21^e édition de *L'Art dans les Chapelles* en 2012, puis à la 59^e édition du Salon de Montrouge en 2014. Au printemps 2017, elle présente

sa première exposition personnelle à la Galerie Eric-Dupont *Notes, entre deux fleuves*. À cette occasion, elle réalise un livre d'artiste intitulé *Minéralogies*, que nous avons le plaisir de présenter dans la vitrine de La Graineterie.

LE PROJET

Pour « Poétique du geste », Mari Minato investit les murs de la Verrière avec une œuvre in-situ intitulée *Série Victor Schœlcher, porcelaine*. Pensée spécialement pour le lieu, cette création originale est le fruit d'un travail patient et minutieux de recherche sur l'histoire de la ville de Houilles et notamment sur la figure de Victor Schoelcher. Homme politique du 19^e siècle, ce dernier contribua à l'abolition de l'esclavage en 1848. Mari Minato s'est plus particulièrement intéressée aux porcelaines produites par la fabrique de Marc Schoelcher, le père, reprise ensuite par le fils.

Comme à son habitude, Mari Minato collecte, au gré de ses voyages et de ses visites, dans un carnet de croquis, ses observations, ses impressions. À partir de ces croquis que l'on peut feuilleter sur une tablette mise à disposition du public, l'artiste en prélève un dessin qu'elle déploie d'un geste fluide sur le mur pour donner vie à des lignes vibrantes de couleur, des formes amples. Un geste appliqué issu de sa formation en peinture japonaise traditionnelle, associé à des techniques contemporaines, créant ainsi un langage universel et poétique.



Mari Minato, *Série Victor Schoelcher, porcelaine*, 2018
Pigments, acrylique, dimensions variables



Mari Minato, *Sans Titre (Série Gaulois)*
Pigments, acrylique, dimensions variables

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur la genèse de l'installation *Série Victor Schoelcher, porcelaine* ?

Mari Minato : La Graineterie fut une découverte et sa verrière d'autant plus. Un bâtiment traduit toujours son histoire, ici, son nom permet de l'appréhender d'autant plus. Mon travail s'inspire toujours du lieu dans lequel il doit prendre place, au sein duquel il doit s'inscrire, au sens d'écrire sur ce qui est déjà là.

Ce « déjà là » parle au travers de son existence même à qui peut y prêter un peu d'attention. J'aime l'approcher dans sa matérialité par ma peinture après m'en être éloignée. C'est une manière d'intérioriser l'espace pour faire advenir un moment où je pourrai y intervenir. Cet éloignement nécessite des recherches sur le lieu et son territoire, sa situation géographique, sa culture, sa nature, ses habitants, la vie qui s'est écoulée et a laissé des marques dans le temps. Certaines marques ont été soustraites à la vue de tous avec l'évolution des modes de vie, trop souvent par leur uniformisation. Je les recherche ici au travers de l'histoire de la ville. Et c'est la fin de la vie d'un homme que j'ai finalement retenue, Victor Schoelcher. Les archives municipales me l'ont présenté par des documents, gravures et objets. J'ai vu des images qui relatent l'esclavage, je les ai dessinées, mais ce n'est pas leur dureté qui m'a guidée vers le choix d'en faire le thème de ce travail.

Ce sont deux textes, écrits à la main : une liste d'esclaves et la dernière lettre écrite par Victor Schoelcher.

J'ai choisi le dessin et les couleurs d'une porcelaine issue de la manufacture familiale. Elle appartenait au père de Victor Schoelcher. Elle a permis à cet homme son engagement. Pour moi, ses lignes s'inscrivaient sur les murs de La Graineterie avant que je n'y intervienne.

La Graineterie : De façon plus globale, quelle place occupe le geste dans votre processus créatif ?

Mari Minato :

Noter, dessiner, tout ce que je rencontre, je le note, le dessine, je l'écris dans mes carnets.

Un geste est un commencement celui de recevoir ce monde face à moi, de ramasser des morceaux de la réalité par de simples lignes, points, formes, lettres.

Il inscrit profondément dans ma mémoire, ce à quoi la vision, le toucher ou l'ouïe ne peuvent aboutir.

Mes peintures sont la transposition de cette mémoire, elles tissent le lien à travers les cultures que j'explore, elles me confrontent à la matière et à l'espace.

A.I.M.E. - JULIE NIOCHE

A.I.M.E. - Association d'Individus en Mouvements Engagés.

www.individus-en-mouvements.com

Julie Nioche

Née en 1976 à Paris.

Vit et travaille à Nantes.

A.I.M.E. assure la production et la diffusion de pièces chorégraphiques et travaille à la diffusion de la danse et des savoirs du corps dans la société.

Par un travail sur les cultures du geste et les représentations du corps, A.I.M.E. aborde la danse dans les champs du travail social, médical et éducatif.

Julie Nioche est danseuse et chorégraphe, diplômée du CNSMD - Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 1996. Elle a travaillé comme interprète auprès d'Odile Duboc, Hervé Robbe, Meg Stuart, Alain Michard, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Jennifer Lacey.

Elle crée A.I.M.E. en 2007 avec une équipe

de chercheurs-enseignants, acteurs du monde associatif et praticiens du corps.

Julie Nioche se situe au carrefour de plusieurs champs d'exploration, celui de la création contemporaine, du monde du soin et de la recherche. Elle s'intéresse aux territoires de la danse et le transfert de ses savoir-faire dans d'autres contextes : monde médical ou éducatif, architecture.

À la recherche d'une autre façon de considérer l'espace du sensible dans notre quotidien, elle ancre ses projets dans des environnements diversifiés sous différentes formes et pour différents publics. Elle sort des théâtres pour s'adapter à différents lieux, produisant des projets « In situ ».

LE PROJET

Pour « Poétique du geste », A.I.M.E. a bénéficié d'une carte blanche de vidéos de danse. On y retrouve les films de certains des spectacles du collectif, ainsi que les vidéos d'une de leur collaboratrice, Laure Delamotte-Legrand.

A.I.M.E. présente aussi *La Cabane à gestes*, un projet d'espace sensible et nomade conçu par l'équipe de A.I.M.E. pour et avec l'équipe du TPE de Bezons dans le cadre de la première année de résidence de Julie Nioche au théâtre.

De partages de savoir-faire et de pratiques découle la co-construction d'un espace de repos et de suspension des rythmes du quotidien, inspiré par les pratiques sensorielles qui nourrissent de nombreuses danses contemporaines.

La Cabane à gestes est un espace protégé installé dans un espace public. Elle invite à se connecter à ses sensations et à son imaginaire par l'intermédiaire de gestes. Pour s'arrêter et pour expérimenter, individuellement, un ralentissement.

PAROLES D'ARTISTE

Recueillies par Nadia Birjach pour l'Ovillois, février 2017

Quel est le concept de la Cabane à gestes ? Comment définiriez-vous le geste ?

Julie Nioche : Il s'agit d'un espace pour soi où l'on peut ralentir son quotidien. Le but est d'être en lien avec son imaginaire, ses propres ressources et ses sensations. C'est ce qui rend le projet la Cabane à gestes très expérimental. Le monde est rythmé par l'efficacité et le rythme de chacun n'est pas forcément respecté. Dans la Cabane à gestes, nous ne sommes pas au cœur de notre quotidien, notre rythme y est ralenti. C'est un espace-temps qui permet de savoir quelles sont nos spécificités.

Julie Nioche : Le geste est infini car il existe mille manières différentes de réaliser un geste. Il a également plusieurs signifiants. Il y a le plaisir de faire un geste, d'être en mouvement, d'être en recherche ou en renouvellement d'un mouvement. Pour qui est fait ce geste, pourquoi, avec qui, avec quelle intention ?

Que suggère pour vous le geste ?

Julie Nioche : Ce qui m'intéresse est de rendre le corps le plus sensible possible, de voir son potentiel et ses ressources. Un geste n'est pas seulement mécanique. Il émane aussi de l'imaginaire, il est l'expression de sensations. Le geste est en lien avec les émotions, avec l'individualité dans toute sa complexité. Il rend autonome et a le pouvoir de développer notre capacité à agir.

SELMA ET SOFIANE OUISSI

Nés à Tunis en 1975 (Selma) et 1972 (Sofiane) en Algérie.

Frère et soeur, les chorégraphes, danseurs et commissaires d'expositions Selma & Sofiane Ouissi créent et dansent ensemble depuis le début de leur carrière. Diplômés du Conservatoire de Musique et de Danse de Tunis, du Centre National de Danse à Tunis, et titulaire d'un diplôme d'État de danse en France, ils sont aujourd'hui des figures majeures de la danse contemporaine dans le monde arabe. En 2011, avec la documentariste Cécil Thuillier et le monteur Nicolas Sburlati, ils réalisent un film chorégraphique inspiré du travail de potières de Sejnane qui a été programmé dans le monde entier (Triennale du Palais de Tokyo à Paris, David Roberts Foundation à Londres, Musée d'Art moderne Louisiana au Danemark, New Museum à New York, Triennale de Moscou, etc.). Dans la continuité de leur recherche autour de la gestuelle ancestrale des artisanes de Sejnane, le duo répond à l'invitation de Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la Culture par une chorégraphie/documentaire intitulé(e) *Laaroussa*. Cette œuvre a été diffusée dans de nombreux festivals et théâtres internationaux. Ils ont été invités en 2014 par la Tate Modern à créer une performance dans le cadre du projet

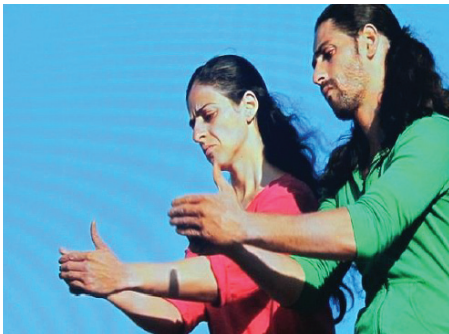
Performing Room, puis à l'occasion de *Do Disturb* au Palais de Tokyo, à Paris en 2015. En 2007, ils fondent l'association L'Art Rue, dédiée à la production et à la diffusion d'art contemporain dans l'espace public en Tunisie, donnant ainsi naissance à la biennale « Dream City », la fabrique artistique d'espace populaire en région rurale Laaroussa, la revue Z.A.T (Zone Artistique Temporaire)...

Selma et Sofiane Ouissi présentent pour « Poétique du geste » *Laaroussa*. Cette vidéo est le fruit d'une résidence de deux ans auprès d'une communauté de potières dans la région de Sejnane en Tunisie. Inspirés par les gestes ancestraux réalisés de façon répétitive par ces femmes pour faire naître de la terre les poteries de mariées (*Laaroussa*), ils créent une chorégraphie à partir des gestes transmis de génération en génération pour modeler l'argile. Ces gestes vecteurs de mémoire, d'histoire, de transmission constituent un répertoire, où Selma et Sofiane Ouissi puisent pour composer une écriture chorégraphique originale, inventant un langage universel.

Les artistes expliquent :

« Les potières de Sejnane sont en permanence dans leur environnement, ce n'est pas ici une question de choix. Ce qu'elles peuvent faire, c'est travailler ce lien avec la matière brute de leurs terres. Leur corps, outil convoqué par leurs tâches quotidiennes et par leur savoir-faire, a cette capacité - travaillée

par leurs conditions de vie et leur environnement - à dire le présent de leur monde, à le faire surgir parfois depuis sa face invisible. Leur art est relié aux racines les plus profondes de l'individu, qui colorent un énoncé gestuel. Leur savoir-faire est riche de particules gestuelles échappées du macrocosme en perpétuelle fermentation. »



Selma & Sofiane Ouissi, Laaroussa, 2011, 12'



GOLNÂZ PÂYÂNI

Née en 1986 à Téhéran (Iran).

Vit et travaille à Paris.

www.golnazpayani.com

Artiste d'origine Iranienne, Golnâz Pâyâni développe une œuvre protéiforme allant du dessin à la vidéo en passant par la sculpture et l'installation. Le vide est au cœur de ses réflexions plastiques, marquées par un profond désir de révéler ce qui est absent. Imprégné des textes et films du réalisateur Andreï Tarkovski, son processus créatif met en forme un processus de lecture pour déchiffrer ce qui est : le temps, le ciel, l'absence, la mémoire....

Après des études de peinture à la Faculté d'Art et Architecture de Téhéran, elle obtient en 2013 un DNSEP de l'ESCAM Clermont-Métropole.

En janvier 2014, elle participe à la 19^e édition de l'exposition *Première* au BBB centre d'art de Toulouse. En 2015, son film *Le jardin baigné de grappes* intègre la collection Ana D. consacrée à la vidéo en lien avec l'architecture.

LE PROJET

Pour « Poétique du geste » Golnâz Pâyâni, présente dans les Écuries *La trace oubliée*, une œuvre réalisée en résonance à la thématique de l'exposition. L'artiste s'intéresse à un des premiers gestes, que nous faisons enfant dans un apprentissage mêlé du corps et du dessin : dessiner le contour de sa main. Un geste millénaire, enfantin, presque naïf dont nous partageons le souvenir, comme un rituel de passage. Un geste que l'artiste répète de façon obsédante, jusqu'à disparition de la main.

Pour *Seuil*, dont le son obsédant nous attire à la cave, l'artiste s'intéresse aux gestes, eux aussi millénaires, que des hommes et des femmes exécutent de par le monde pour atteindre un ailleurs intérieur, en quête d'élévation ou d'apaisement. Des gestes qui ne sont pas sans faire écho aux peintures de Najia Mehadji, célébrant le mouvement des derviches tourneurs.

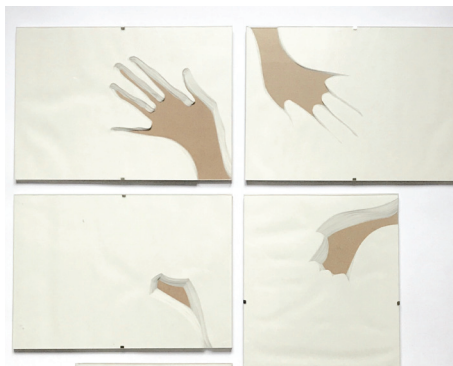
PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur votre dernière installation vidéo, présentée à La Graineterie ?

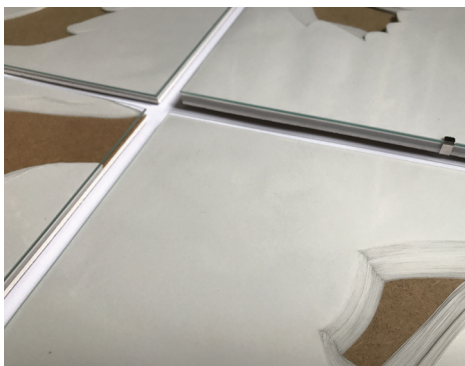
Golnâz Pâyâni : Plus que le geste, c'est le rapport au temps qui est privilégié. Dans le geste répétitif, cela m'ancre dans le temps présent. Seule la répétition permet cela. Dans *Seuil*, la répétition amène également un ailleurs, cela nous transporte dans un autre espace-temps.

La Graineterie : De même, comment est née *La trace oubliée*, œuvre sur papier produite pour l'exposition « Poétique du geste » ?

Golnâz Pâyâni : Plus aucune trace
Plus aucun geste
Plus aucun souvenir
Plus aucune coupure ne serait une trace
Plus aucune blessure ne deviendrait une main
Je ne vais jamais oublier en profondeur de moi, en profondeur de la blessure
La coupure approfondie
La blessure
Dans la profondeur de la blessure, la trace d'une main, la trace de passage sur un corps
La coupure approfondit
Une main au milieu
La trace oublie
La trace perd la forme
Geste trahit la mémoire
Mémoire trouble l'histoire
Mémoire oublie la naissance



Golnâz Pâyâni, *La trace oubliée* (détail), 2017
dimensions variables, papiers



Golnâz Pâyâni, *La trace oubliée* (détail), 2017
dimensions variables, papiers

NATALIA VILLANUEVA LINARES

Née en 1982 à Montpellier.

Vit et travaille à Péoria aux États-Unis.

<http://nati.work/news>

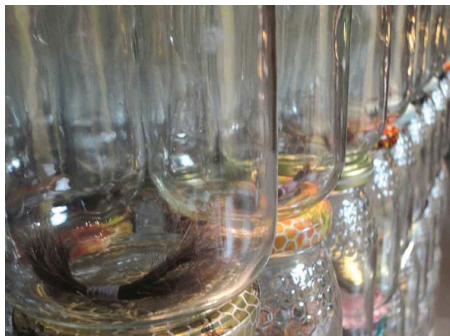
Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en 2010, Natalia Villanueva développe avec poésie et merveilleux une œuvre protéiforme. L'artiste détourne des objets du quotidien, des vestiges de la vie intime et domestique, soigneusement collectés, accumulés, triés, classés pour ensuite les mettre en scène, en pièce ou en pot. Développant un processus créatif digne d'une archiviste ou d'une archéologue du

quotidien, elle s'approprie des matériaux divers et pauvres (cheveux, brique, eau...) pour en révéler les nuances de couleurs et de texture.

En parallèle de sa participation à l'exposition « Poétique du geste », elle est une des invités du projet « Devenir » qui se déroule de mars à juillet 2018 au Collège des Bernardins à Paris (commissariat Sophie Monjaret).

LE PROJET

Pour la première fois en France, Natalia Villanueva Linares présente pour « Poétique de geste », un ensemble de quatre *Solutions* : *Reparto*, *So*, *SII*, *SIII*, composée chacune d'une vidéo reprenant des images des performances. Les vidéos sont accompagnées des traces laissées par ces gestes. Cette bibliothèque de gestes est une collection insolite de vestiges d'objets transformés à l'occasion de plusieurs performances nomades. À travers la répétition de gestes simples, uniques, élémentaires (déchirer, couper, dessiner, écrire, remplir, brûler, froisser...), des performeurs métamorphosent une matière, humble et domestique, parfois intime (cheveu, papier, livres...). Les performeurs/volontaires contribuent à travers la métamorphose d'une matière dotée d'une force métaphorique, à créer des potions destinés à conjurer des souvenirs, des sentiments, comme la distance.



PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie : Quelle place occupe la performance dans votre travail ? Et plus précisément quelle relation au public est privilégiée ?

Natalia Villanueva Linares : Mes performances sont des métaphores. Mes gestes et objets sont des mots et des vers chargés d'une force ineffable. Il est vital pour moi d'écrire des moments récapitulants une histoire, une sensation digne de partage car sa valeur m'envahit. Je confie aux objets choisis le pouvoir de transmission, souvent pour créer des solutions et guérir l'inguérissable sous forme de potions imbuables.

Ses actions dévoilent souvent des gestes porteur d'une beauté enveloppante me dirigeant vers les autres pour multiplier la magnitude de leur simplicité. Participants/performeurs, l'audience et les objets sont invités à vivre un moment de partage équitable. Le "faiseur" transforme, le spectateur l'accompagne, l'objet les unis.

La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur votre installation *Solutions* présentée dans le cadre de l'exposition « Poétique du geste » et sur ces articulations avec la vidéo et l'édition ?

Natalia Villanueva Linares : C'est la première fois que je présente plusieurs performances de ma bibliothèque de gestes *Solutions*. Ce sont des moments vécus par plusieurs personnes avec qui je ne partage que quelques minutes avant chaque action. J'évoque sommairement avec eux le geste qui sera fait pendant les performances, pour qu'ils se sentent

invités à ajouter leur façon de faire et à offrir ce qu'ils ont de plus unique. Les gestes sont simples et les participants protégés/enveloppés par la foule qui les entoure.

Je collabore avec des photographes et réalisateurs pour assurer une documentation sensible de ses actions. Ces archives seront multipliées session après session pour un jour devenir une vraie bibliothèque.

La Graineterie : De façon plus globale, quelle place occupe le geste dans votre processus créatif ?

Natalia Villanueva Linares : Je multiplie des gestes comme des offrandes, je disparaîs à l'intérieur de leur répétition et j'invite l'autre à sentir la magnitude de leur beauté couverte de simplicité.

LA FABRIQUE

5€ sur réservation

LES MATINALES

Parcours sensoriel pour les 6 à 36 mois

Jeudi 25 janvier à 10h

LES P'TITES MAINS

Mercredi 21 février

SILHOUETTES DE PAPIER

à 10h30, pour les 3-5 ans

CABANE SECRÈTE

à 15h30, pour les 6-8 ans

L'ÉVÈNEMENT

gratuit, réservation conseillée

GESTES, RITUELS & PERFORMANCES

16h - « Qu'est-ce qui vous amène ? »

Julie Nioche – A.I.M.E et Gabrielle Mallet

16h45 - Natalia Villanueva Linares

17h30 - Myriam Mihindou

Deux plasticiennes, une chorégraphe et une kinésithérapeute-ostéopathe investissent les lieux avec originalité. Inspirées par le geste, les relations au corps et à l'autre, la mémoire individuelle ou collective, la communauté..., leurs trois courtes interventions mêlant performances, actions et rencontres sont autant à vivre qu'à partager.

samedi 10 mars de 16h à 18h

Tout public, dès 9 ans

En collaboration avec les galeries Eric Dupont, Maïa Muller à Paris, VOICE Gallery à Marrakech, le Collège des Bernardins à Paris, TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile de France. En partenariat avec l'Institut Français qui accueille Megumi Matsubara - lauréate du programme de résidences à la Cité internationale des arts, la Villa du Parc à Annemasse en lien avec l'exposition de Sonia Recasens « Ailleurs est ce rêve proche » (13 janvier-17 mars 2018).

LES VISITES

gratuit sur réservation

15 MINUT' CHRONO

jeudi 25 janvier à 13h

VISITE AVEC

LES COMMISSAIRES

samedi 3 février à 15h30

VISITE AVEC

UN MÉDIATEUR

samedi 10 février à 15h30

VOTRE VISITE !

Venez en groupe

dès 5 personnes sur rdv

VIVRE LA CABANE À GESTES

Venez seul ou à 2,

sur rdv ou à l'improviste.

La Graineterie Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr

entrée libre

15h-18h • mardi, jeudi, vendredi
10h-13h / 15h-18h • mercredi, samedi

accès • RER A ou SNCF St-Lazare,
arrêt Houilles / Carrières-sur-Seine,
à 10 min à pied en centre-ville.



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

La Graineterie est
membre de Tram
Réseau art contemporain
Paris / Ile de France.